

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROZCZNIÉ..... 10 fr.

PÓŁROZCZNIÉ..... 6 fr.

KWARTALNIÉ..... 4 fr.

Zagranicą :

ROZCZNIÉ..... 15 fr.

PÓŁROZCZNIÉ..... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie  
Rosyjskiem :

ROZCZNIÉ..... 10 Rubli

## POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 6 fr.

UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne  
et Empire Russe :

UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

OTWARTE CODZIENNIE 5-6 OUVERTES TOUS LES JOURS

Wychodzi w każdą sobotę. — Rękopisów się nie zwraca. — Paraft chaque samedi.

Prenumeratę i ogłoszenia w Krakowie przyjmuje Księgarnia G. Gebethnera i S-ki.

## W OBLICZU WOJNY

Od brzegów Dunaju, od gór bałkańskich idzie burza, gromami wojny brzemienna, idzie ku ziemi, przepasanej wstęgami Wisły, Odry, Niemna i Labi... I lęk naszedł Europę, i drgnęły w posadach mocarstwa, i szcęk rozlega się oręża i dyplomacja, ostatkiem wykrętów, ratuje od zagłady prześwietną, europejską równoblagę.

Tymczasem sypią się wzajemne pogrozki i padają, kute na poczekaniu, fałszywe hasła, mające ludy zniewolić, by sobie skoczyły do gardzieli.

Jeszcze chwila i rozstrzygnie się pytanie, czyli Semiramida północy wystąpi w obronie pokrzywdzonych Serbów, czy zbuduje Czechom niepodległe królestwo, oczywiście rozbiwszy najpierw na miazgę wszelkie austriackie pułki; czy może godzina odwetu wybiła dla Galcji i pokarania jej pruskiego wroga; czy też habsburski proporzec dotrze do Salonik i serbskiej niepodległości cios śmiertelny zada...

Dzisiaj niewiadomo... Tak. Jedni chcą miażdżyć królobójcze plemię Karadżordża; drudzy chcą wyzwolić uciemiężonych braci Słowian z niewoli węgiersko-niemieckiej; trzecim idzie o traktat handlowy; czwartym o pieniądze jedynie; piątym o Niceję z Sabaudją; szóstym o Strasburg z Metzem; tamtym o Sandżak Nowobazarski; owym o Zagrzeb; innym o Rawę ruską a jeszcze innym o cały Kijów; ci chcą bronić Słowian przed najeźdźcą i ci chcą, — jedni i drudzy zaś pobratymców gnębią akuracie... dla pewności i obyczaju.

Mówi się w Europie o wszelkich możliwych kombinacjach politycznych, stawia się najfantastyczniejsze domysły, kto komu i kiedy nożem aljansu usłuży, milczy się jeno o tych, na czyjej ziemi krwa-

wa musiałaby się rozegrać walka, nie mówi się o tych, którym w tej walce może przypaść rola jęczyczka u wagi, owego ziarenka śrótu, co szalę, wypełnioną ołowiem a precz nie zdolną do podźwignięcia przeciwcieżaru, szarpnie i ściągnie ku dołowi.

O nas, o Polakach, w tej chwili się, nie mówi... A jeżeli usta czyje imię polskie ważą się wypomnieć, to jeno w smętnej, melancholji pełnej, oprawie... «Niezawodnie Polacy... fatalność sprawiła, konieczność, prawo kwestji stanu, lecz co więcej nigdy w świecie, dla Polaków zawsze... i tak właśnie teraz, robi się, a robi się tak, jak «panowie» Polacy... Od «panów» zależy... Nawet zasady etyki wymagają od «panów» Polaków, aby dotrzymali!... Nie ma dwu zdań!... Język polski w tem i w tamtem, prawo ziemi nabywania i parcelowania masssierrrozumieć... Właśnie o tem leży już dwa funty przedziwnie miękkiego i miłego w ujęciu papieru... Byle tylko wojna się skończyła i byle «panowie» nie dopuścili się jakichś oplakanych...»

Owóż trzeba, abyśmy raz nareszcie znaleźli w sobie dość mocy i nie dali się sprowokować, abyśmy do ostatka, do chwili stanowczej, zachowali w tajemnicy nasze postanowienia, abyśmy, w godzinie przełomowej, poszli za jednym zawołaniem.

Nie dajmy się ludzić! Nie dajmy się straszyć widmem wojny; nie dajmy się ani tumanić pobratymcom, ani też nie dajmy się wziąć na lep obietnic.

Z zimną krwią poglądajmy ku nadchodzącej burzy, pomnając, że, gdyby spadła na nas, gdyby wojna europejska wybuchła, — nadszedł by jeno czas ofiar, czas którego wszyscy jednako pragnęliśmy, czas, który ziemi naszej może jeno lepsze pogodniejsze dni przynieść w ostatecznym zysku.

WACŁAW GĄSIOROWSKI.

QUE DEMANDENT LES POLONAIS  
A LA FRANCE

Michelet, dans son beau livre sur la *Pologne martyre*, a dit :

« ... L'Europe n'est point un assemblage fortuit, une simple juxtaposition de peuples, c'est un grand instrument harmonique, une lyre, dont chaque nationalité est une corde et représente un ton. Il n'y a rien là d'arbitraire; chacune est nécessaire à elle-même, nécessaire par rapport aux autres. En ôter une seule, c'est altérer tout l'ensemble, rendre impossible, dissonante ou muette, cette gamme des nations. »

Et c'est tellement vrai que là, où on a voulu supprimer une nation, où on a voulu tuer une âme nationale, on n'a pu le faire que provisoirement ou extérieurement, le fond des choses restant sain et sauf, reflorissant, ou prêt à reflorir, à la première occasion. On a cru les avoir enterrées, et elles n'étaient qu'endormies; on appelait cela, comme le dit si bien Lamennais dans son admirable *Hymne à la Pologne*, on appelait cela « leur tombe » et ce n'était que « leur berceau ».

Nulle nation, peut-être, — et c'est disant je crois ne pouvoir froisser personne, — n'a aussi longtemps et autant souffert que la Pologne; mais nulle comme elle, n'est aussi sûrement une preuve éloquente et palpable, de l'inutilité absolue de toute tentative, si énergique qu'elle soit, en vue d'anéantir une nation.

La Pologne partagée, il y a plus de cent ans, entre trois États, depuis persécutée par tous et dans tout, a commencé par gémir. Vous savez qu'il existe des maux, — et tels étaient les siens — qui, malgré tout le courage que l'on possède, arrachent des cris et des plaintes. Et ces cris, ces plaintes de la Pologne, dépecée, souffrante de tout son corps, eurent un grand retentissement dans le monde entier; ils furent entendus surtout en France, où, tout ce qui est juste, tout ce qui est grand, tout ce qui est beau a trouvé et trouve toujours un écho. Et voici l'ori-

Cr. 447

gine de l'idée de la « Pologne malheureuse », de la « Pologne martyre », qui, par tradition, est venue jusqu'à nous. Mais cette idée, juste il y a un siècle, juste, peut-être, au moment des crises que la Pologne a passées en 1831 et en 1863, n'est plus aujourd'hui l'expression de la vérité, car, à mesure que les plaies se sont fermées, à mesure que la Pologne recouvrait son équilibre intérieur, elle a cessé de se plaindre, et elle s'est acharnée au travail en l'aspiration d'un avenir meilleur. Et ce travail, ces efforts, faibles en résultats pour commencer, devinrent avec le temps de plus en plus fertiles. D'ailleurs la Pologne, pour ne pas désespérer de son avenir, n'avait qu'à vivre sa vie. Elle le fit. Toujours une, malgré son triple partage, elle augmentait en force, et de jour en jour voyait s'approcher le moment, où libre comme par le passé, elle prendra son rang parmi les autres États.

Je ne dirai qu'un mot du régime des trois parties de la Pologne d'aujourd'hui.

Persécution méthodique, on pourrait dire « scientifique », en Pologne prussienne; persécution barbare, dépourvue de toute méthode et à la merci des autorités locales, en Pologne russe; liberté relative en Pologne autrichienne — telles sont les conditions dans lesquelles vivent les Polonais.

Par contre, je répondrai à une question que l'on nous pose souvent, à savoir : que demandent les Polonais à l'étranger, que demandent-ils en particulier à la France? Je ne ferai que citer — et je m'en excuse à l'avance, — la réponse que j'ai faite à ce sujet dans un quotidien de Paris. La voici :

« ...Les Polonais demandent tout simplement que l'étranger, que la France soit « renseignée sur leur état présent. Que l'on cesse de les considérer comme des malheureux, dignes seulement de pitié et condamnés à rester toujours mineurs. Que l'on comprenne les évolutions par lesquelles ils sont passés et par lesquelles ils passent. Que l'on se rende compte de ce fait que la Pologne devient de plus en plus une force; force morale par la justice de sa cause; force économique par le développement qu'elle a acquis malgré toutes les difficultés; force politique par le rôle qu'elle peut jouer et qu'elle jouera fatalement en cas de conflit international.

« Il est entendu que les Polonais sont persécutés, qu'ils subissent des vexations, comme peut-être aucun autre pays du monde; mais, ces persécutions, ces vexations, si dures qu'elles soient, sont leur pain quotidien. C'est avec ce « pain » qu'ils ont été élevés et nourris, et c'est ce « pain » qui les unira pour la victoire. Sans doute, existe-t-il, aujourd'hui encore, des Polonais qui volontiers viennent se plaindre à l'étranger, qui remettent aux sommités étrangères des protestations et des suppliques, qui vont jusqu'à menacer l'étranger d'une révolution en Pologne, si telle ou telle de

« leurs exigences n'est pas satisfaite; mais « ce romantisme politique (mouvement impulsif d'âmes brisées par la lutte et de ce fait digne de respect) n'est plus aujourd'hui qu'une exception. Les esprits vraiment politiques n'ont plus de ces illusions. « Ils savent très bien qu'en politique « comme en toute chose, on ne compte plus qu'avec la force. Et puisqu'ils se sentent une force, c'est cette force acquise, à l'augmentation de laquelle ils travaillent sans cesse, qu'ils voudraient voir apprécier plus sainement à l'étranger. »

C. de Voz.

## BULLETIN

*Nos confrères peuvent disposer de nos informations.*

— La lutte pour la Vistule.

Sous ce titre, un journal réactionnaire allemand, le *Danziger N. Nachr.*, dans le numéro 157, publie un très curieux recueil dont nous extrayons l'essentiel.

Le problème de la Vistule est comme un fer chauffé à blanc, dangereux à toucher. Nos Polonais nous donnent vraiment des tourments et pourtant le temps passe et nous nous approchons de plus en plus du jour où se posera cette question : Est-ce que le milieu du courant de la Vistule deviendra allemand et est-ce que l'embouchure devra être russe? Beaucoup de voix influentes en Russie commencent à dire que le port de Dantzig, à l'embouchure de la Vistule, sera forcément russe. L'industrie dans le royaume de Pologne se développant de plus en plus, la Russie sent d'autant la nécessité de conquérir Dantzig. La grande réforme agraire de la Russie imposera de plus ce problème. Le moment est proche où la Russie, armes en mains, disputera la libre navigation sur la Vistule entière.

Dans la partie occidentale de l'Empire Russe (en Pologne) la production et la population augmentent avec une telle rapidité, que le besoin se fait sentir d'avoir un chemin ouvert vers l'Océan. Cette partie de l'Empire est une chaudière immense surchauffée continuellement, privée de ventilation et condamnée à exploser. La ventilation pourrait être que la Russie ait libre accès vers une mer qui ne gèle pas; que la Russie puisse vendre à son gré ses blés en Allemagne et l'Allemagne se chargerait ainsi de payer la dette russe à la France.

Mais les Allemands ne peuvent se priver de l'embouchure de la Vistule. Ils ne peuvent permettre de découper une province de la Prusse Orientale, ni permettre à leur voisin de s'approcher de la capitale allemande, à quelques heures de là.

Malgré les efforts des Allemands d'éviter de parler de ce problème, ils sont néanmoins forcés par les Russes de laisser au sort des armes cette question : le milieu du courant de la Vistule devra-t-il être allemand ou l'embouchure russe?

Nous pouvons assurer au *Danziger N. Nachr.* que le milieu ainsi que la source resteront toujours polonais, comme du reste son embouchure.

Certes on chauffe trop la chaudière. Elle éclatera!

— Une opinion.

Nous venons de recevoir de la part d'un de nos très éminents compatriotes la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'ai lu avec stupeur dans une feuille de ce matin l'extrait d'un article dans lequel votre confrère « le Petit Journal » en rapprochant les dates de 1914 et 1859 termine par une phrase grosse de menaces à l'adresse de l'Autriche. Il lui rappelle qu'elle trouva alors une grande puissance aux côtés de l'adversaire qu'elle comptait écraser, fut battue au lieu de triompher et perdit deux provinces.

Le fait est incontestable, mais que gagna la France de sa victoire et des pertes autrichiennes à Solferino? Elle ne secréta de cette façon qu'une rivale redoutable dans la Méditerranée, fournissant ainsi une puissante alliée à la Triplice.

Une autre conséquence de la campagne d'Italie et de l'affaiblissement des Habsbourg fut Sadowa, dont la France fut la première à ressentir le contre-coup à Sedan.

C'est tout ce qu'on gagna, hélas, à se joindre aux ennemis de l'Autriche et à la battre en 59 au profit de la maison de Savoie.

Par une coïncidence extraordinaire, nous retrouvons aujourd'hui comme alors se dressant à l'horizon, aux prises avec l'Autriche, la silhouette fatidique de cette « majuscule » qui si elle s'associa aux gloires du second Empire et aux revers des Habsbourg, ce ne fut que pour mieux s'inscrire ensuite en tête du calvaire de la France.

Tout aussi jaloux des intérêts de ce pays que s'il était le mien, uni à lui par des liens de sympathie héréditaire, des souvenirs communs d'une gloire passée mais inoubliable, et fort des enseignements de l'histoire, je me sens autorisé et crois de mon devoir, dans un moment aussi grave, d'user de votre hospitalité pour répondre par votre entremise à votre confrère « le Petit Journal » ceci : Il serait déplorable, non seulement pour l'Autriche, mais pour la France d'abord et tout le monde ensuite, si la troisième République se laissait entraîner vers les voies fatales ouvertes aux erreurs du second Empire.

Paris, le 26 juillet.

Comte de S.

## ZIEMIE POLSKIE

Osobliwe zezwolenie.

Dzienniki polskie donoszą, że ministerjum oświaty wyjaśniło, iż uczniowie szkół niższych i średnich, wyznania rzymsko-katolickiego, ewangelickiego i innych mogą, na żądanie rodziców i za zezwoleniem ministerjum, uczęszczać na wykłady religji prawosławnej.

Właściwie to « wyjaśnienie » zaciemnia nawet sens pozwolenia. Rodziców bowiem, którzyby dzieci katolickie chcieli uczyć religji prawosławnej nie ma; i nie będzie ich nigdy, boć w przypadku zamiaru uczynienia dzieci swych prawosławnymi, rodzice katolicy mają zawsze całe poparcie władzy.

Zgon biskupa.

W d. 23 zm. zmarł w Lublinie ks. biskup Franciszek Jaczewski.

Urodzony d. 8-go maja r. 1832, we wsi Górki-Grubaki, z Macieja i Marjanny z Górskich małż. Jaczewskich, pochodził z drobnej szlachty, osiadłej na Podlasiu od 15-go wieku i zamieszkałej zrazu we wsi Jaczew, w pow. węgrowskim.

Po ukończeniu szkoły wojewódzkiej w Siedlcach, wstąpił, w r. 1850, do seminarjum djecezjalnego w Janowie. Zdolnego i pracowitego alumna władza djecezjalna wysłała w r. 1852 do warszawskiej akademii duchownej, którą ukończył w r. 1856 ze stopniem kandydata św. teologii.

Już w r. 1857 ostatni biskup podlaski, ś. p. ks. Benjamin Szymański, mianował młodego kapłana profesorem seminarjum w Janowie, w roku następnym — wiceregensem, a w roku 1860 — regensem. Na tem ważnym stanowisku pozostał do roku 1867, w którym seminarjum janowskie zamknięto z powodu skasowania djecezji podlaskiej.

Przy zaszytych wówczas zmianach, ks. Jaczewski przeszedł na stanowisko regensa seminarjum do Lublina; po upływie jednak lat 3-ich, zatuszowany do rodzinnego Podlasia, usunął się w zacisze, otrzymując, w myśl pragnień gorących, parafję w Stoczku Łukowskim, w roku 1870. Tam pasterzował długich lat 15, do r. 1885, gdy wola biskupa powołała go znów do Lublina, do sprawowania odpowiedzialniejszych obowiązków — sędziego-surogata w konsystorzach i profesora Pisma Świętego w seminarjum, przyczem otrzymał godność kanonika.

Biskup Wnorowski, na krótko przed swym zgonem, zalecił kapitulę ks. Jaczewskiego, jako swego następcę.

Wola ukochanego Pasterza była rozkazem dla kapituły, to też wybrała ona jednomyślnie, w dniu 20 kwietnia 1885 r., ks. Jaczewskiego na administratora djecezji.

Chwalebna, kilkoletnia działalność na tem stanowisku sprawiła, że Ojciec św. mianował ks. Jaczewskiego, na mocy bulli z dn. 30 grudnia 1889 roku, biskupem lubelskim. Sakrę biskupią, z rąk ś. p. biskupa Beresiewiczza, przyjął w dniu 18 maja 1890 r. w kościele św. Katarzyny, w Petersburgu, a d. 1-go czerwca tegoż roku odbył uroczysty ingres do katedry lubelskiej.

W dniu 12-ym sierpnia 1909 r. J. E. obchodził 50-lecie swego kapłaństwa, na który to okres czasu złożyło się: 16 lat pracy na parafji, 14 wzorowego kształcenia przyszłych kapłanów, 20 zarządzania djecezją. Za kilka miesięcy, gdyby dożył, obchodziłby 25-letni jubileusz biskupi.

Biskup Franciszek Jaczewski należał do rzędu tych infułatów polskich, którzy z całym zaparciem się czuwają nad polskością kościoła katolickiego u nas. Pamiętne, energiczne wystąpienie biskupa Jaczewskiego, w chwili składania przysięgi, wystąpienie, które obocznie było odpowiedzią na lekką powolność arcybiskupa warszawskiego, ks. Popiela, — zdobyło biskupowi lubelskiemu popularność i cześć całego społeczeństwa. Zmarły biskup wielu innymi obywatelskimi wystąpieniami umiał tą cześć aż po dni ostatnie dla się zachować.

#### Wzmocniona ochrona.

Z powodu strejków i na tem tle silnych rozruchów robotniczych, ogłoszono stan wzmocnionej ochrony w okręgach petersburskim i moskiewskim.

#### Książę Ferdynand Radziwiłł.

W Olyce, na Wołyniu, obchodził Ferdynand Radziwiłł, książę na Olyce i hrabia na Przygodzicach, w W. ks. Poznańskim, prezes Koła polskiego w Berlinie, złote gody ślubne z małżonką swoją, ks. Pelagią z ks. Sapiehow. Z rzadką tą uro-

czystością łączą się w tym roku jeszcze dwie inne. Za trzy miesiące, dnia 19 października b. r., skończy dostojny jubilat ośmdziesiąty rok życia, a przedtem jeszcze minie «lat trzydzieści», odkąd bez przerwy dzierży mandatposelski do parlamentu niemieckiego.

#### Ustąpienie metropolity.

Ksiądz arcybiskup Kluczyński, po uwolnieniu się od obowiązków pasterskich, jak informuje «Gazeta Codzienna», nosi się z zamiarem osiedlenia się w Wilnie, lub też w razie nieprzewidzianych trudności ma udać się na stały pobyt do Ziemi Świętej.

#### O Komisję tymczasową.

Z powodu wystąpienia z Komisji tymczasowej szeregu organizacji, a w szczególności z powodu odmowy na przyszłość wszelkich zapomóg ze strony Kolonii Polskich w Ameryce, — na szpaltach odnosnych organów, wybuchła zażarta walka. Osoby delegatów amerykańskich pp. Karabasa, Rakoczego i D-ra Starzyńskiego, których raport z wycieczki do Polski spowodował ostateczne zerwanie z Komisją tymczasową, — stały się przedmiotem ataku gwałtownego ze strony pp. Sieroszewskiego i Sokolnickiego.

Obecnie ukazała się opinia posła Włodzimierza Tetmajera, wydrukowana w «Dzienniku Związkowym», wychodzącym w Chicago. Niekorzystna opinia posła Tetmajera tembardziej zasługuje na uwagę, że pochodzi od dawnego członka tej Komisji. P. Tetmajer wyraża się bardzo ujemnie o członkach Zarządu Komisji, którym zarzuca lekkomyślność w zawiadywaniu groszem publicznym. P. Tetmajer wyraził się:

«Nie mogłem wprost patrzeć na taką gospodarkę. Nie mógłbym udowodnić nadużyć, ale pewne pozycje dziwne mi się zdawały, skąd ludzie żyli, o których wiem, że nie mieli żadnych środków do utrzymania, a żyli bardzo wygodnie. Jest to pewnem, że członkowie «Komisji tymczasowej» pobierają od zaborecznych państw pieniądze. Dalej zauważyłem, że członkowie z «Komisji tymczasowej» uprawiają politykę międzynarodową, jak socjaliści, która się pokaże przy przyszłych wyborach do parlamentu i sejmku».

Jest to zarzut tak ciężki, tak bezwzględnie bolesny, że przypada mu ze strony Komisji przedmiotowe wyjaśnienie; miotanie obelg wzajemnych tu nie wystarczy.

Spółczeństwu zaś należy się dokument, że przewodnicy Komisji byli ludźmi dobrej wiary. Byłoby zaiste bardzo smutnem, gdyby dowód prawdy miał być pogrzebanym we wzajemnem «szkalowaniu». Nie idzie tu już dzisiaj o słusność czy nie słusność celów i dążeń Komisji, lecz o politykę czystych rąk.

#### Hojny zapis.

Zmarły w Królestwie obywatel, były radca Komitetu Tow. Kredytowego Ziemskiego, ś. p. Włodzimierz Gawroński, poczynił hojne zapisy na cele publiczne, sięgające 90.000 rubli. Między innemi, Tow. Zachęty Sztuk pięknych w Warszawie, otrzymało 24.000 rubli na stypendja dla artystów plastyków.

Dla wzmocnienia czesko - polskich relacji.

Redaktor i wydawca, pan Franciszek Hovorka, uzyskał pozwolenie od magistratu miasta Pragi na otwarcie przy istniejącym już biurze czasopism i ogłoszeń, sekretariatu czesko-polskiego, który wykonywałby wszelkie tłumaczenia z języka czeskiego na polski, jakoteż i z polskiego na czeski, a także dostarczał informacji towarzyskich i handlowych, z wyjątkiem informacji o charakterze śledczym, jako też dotyczących się rachunków kredytowych poszczególnych firm i osób prywatnych.

W ten sposób powstaje w Pradze instytucja, która bezwątpienia przyczyni się do zbliżenia czesko-polskiego. Kancelarja sekretariatu czesko-polskiego w Pradze przyjmuje już zgłoszenia pod adresem: Praga II, Żitna ul. 9, księgarnia Franciszka Hovorki (telefon 2151).

#### Na skargę do Papieża.

W «Narodowcu» czytamy: Smutne wypadki na tle kościelnem w Gerthe skłoniły Polaków do przesłania listu łacińskiego Papieżowi. W liście zaznaczają, że proboszcz Sondermann przy chrztach i pogrzebach posługuje się wyłącznie językiem niemieckim, a przy ślubach dopuszcza język polski tylko wtenczas, jeśli nowożeńcy zupełnie nie znają języka niemieckiego. Władza djecezjalna próśb polskich nie uwzględniła. Wobec tego, Polacy proszą, aby Papież przywrócił im ich prawa w kościele. Również proszą Papieża o to, aby dzieci polskie w języku polskim przygotowywano do Sakramentów św., gdyż obecnie nauka ta w języku niemieckim się odbywa.

#### Niezwykły zakaz.

Gubernator miński wydał następujące postanowienie obowiązujące: «Zabrania się redakcjom wydawnictw periodycznych otwierać listy składek na wspieranie strejkowców, na korzyść zesłańców, na opłatę kar, nałożonych przez sąd lub władzę administracyjną itp. Winni pogwałcenia tych przepisów będą podlegali karze pieniężnej do 500 rubli lub aresztowi do trzech miesięcy».

## UCCIE DZIECI WASZE PO POLSKU !

#### ADMINISTRACJA «POLONJI»

dokonywuje, przez przysięgłych tłumaczy, wszelkich tłumaczeń dokumentów szkolnych, aktów urodzenia, zejścia, świadectw i to po cenach najniższych i jedynie w celu uchronienia nieświadomych, przed sztuczkami rozmaitych pokątnych biur niemieckich i rosyjskich, wyzyskujących nieświadomość stosunków i łatwowierność.

Objasnia się przytem nieświadomych, że podpisy na świadectwach winny być legalizowane na miejscu, w kraju, przez odnosnych konsułów francuskich; wszystkie atoli tłumaczenia muszą być dokonywane na miejscu, w Paryżu, przez przysięgłych tłumaczy.

## POLSKIE MUZEUM HANDLOWE W PARYŻU

W Londynie czy w Paryżu, wszystkie prawie większe kolonie czy państwa zamorskie mają swoje muzea handlowe. W Londynie muzea takie ma i Południowa Afryka, Australia, Kanada i poszczególne prowincje australijskie i kanadyjskie. Australijskie muzeum jest i w Paryżu. Ponadto jest w Paryżu muzeum brazylijskie i argentyńskie.

Muzea te prezentują światu główne bogactwa przyrodzone danego kraju a za pomocą map i grafikonów przedstawiają i rozwój faktyczny i możliwości rozwojowe.

Państwa i kolonie zamorskie te swoje muzea handlowe, w środowiskach świata zachodnio-europejskiego, dla różnych urządzają powodów. Niewątpliwie, że chcą one unaocznić warunki, czyniące te kraje przydatnymi, jako tereny imigracji, ale, ponadto, czynią one to i dla tego, bo pragną w ten sposób światu okazać, co mają na sprzedaż, a tu znów nie tylko to, co faktycznie sprzedają, ale ponadto i to, to, co sprzedać by mogły w zasadzie, co jednak uprzednio jeszcze ludzkiej wymaga przedsiębiorczości. I dla nawiązywania i ożywiania stosunków handlowych i dla finansowania przedsiębiorstw przemysłowych i górniczych i dla uprzemysłowienia tych krajów, muzea takie mają nieraz pierwszorzędne znaczenie.

Prawda, że i bez tego, przemysł w tych krajach w zasadzie mógłby rozkwitać. Jeśli jednak mimo to, mimo ogromne przyrodzone bogactwa, mimo ogromną swobodę i wolność handlową, przemysłową, powstaniu i rozwojowi przemysłu niezwykle sprzyjającą, kraje te tym środkiem działania nie pogardzają, bo mają nader ważne niewątpliwie po temu powody. Tym powodem to przeświadczenie, że najsilniejszym czynnikiem, wpływającym na ożywienie przedsiębiorczości w sprawach ekonomicznych, to autopsja. Można pisać wspaniałe dzieła o kruszcach brazylijskich czy kanadyjskich, ale kto nie widział, nie widział na własne oczy, ten zawsze potrosze sceptykiem pozostanie. Autopsja i niedowiarów przekonać musi.

Tej pomocy zachodu potrzebują i ziemie polskie. Jeszcze się w niej wiele kryje bogactw niespożytkowanych, jeszcze i węgiel i żelazo i nawet nafta czekają różdżki czarodziejskiej kapitału zachodnio-europejskiego, by ze snusie obudzić i tysiące polskich robotników powołać do pracy, bo rąk nam do pracy nie brak. Ale nie ludźmy się. Nasz kapitał, a raczej nasze kapitały nie są tak wielkie i tem samem nie są tak przedsiębiorcze, by zdecydowały się na podjęcie ryzyka przemysłowego. Bo przemysł jest zawsze z ryzykiem straty połączony a trudno żądać tego ryzyka od człowieka, dla którego ewentualna strata oznacza zupełną ruinę gospodarczą.

Takie polskie muzeum handlowe, musiałoby, oczywiście, oba zasadnicze cele mieć na oku, więc zarówno ułatwienie sprzedaży polskich produktów przemysłowych, górniczych i rolnych jak i ułatwienie w finansowaniu wielkich ekonomicznych przedsięwzięciach krajowych. W pierwszym kierunku wchodziłby tu w rachubę okazy galicyjskiego i krakowskiego przemysłu, produkty przemysłu tkackiego w Królestwie, jak płótno żyrdoswskie, dalej produkty przemysłu chemicznego, jak np. ołówki Majewskiego i t. p., ale także, jak powiadam, produkty rolne, nie trzeba bowiem o tem zapominać, że fasola galicyjska ma już ustalony zbyt we Francji, że chmiel polski dociera aż do Stanów Zjednoczo-

nych Ameryki Północnej i t. p. I drzewo galicyjskie i węgiel i sól i kainit i kali, to wszystko okazy, które już to mogłyby zwiększyć zbyt tych krajowych produktów, już też mogłyby spowodować przypływ kapitałów i ożywić przedsiębiorczość. Nie należy również zapominać, że i łowiectwo polskie jest również, a raczej, może być poważnym źródłem bogactwa krajowego, polskie rewiry łowieckie, to jedne z pierwszych w Europie, a Zachód na takie towary bardzo łasy i bardzo dobrze za nie płaci. Ale musi o nich wiedzieć, musi te okazy widzieć.

Zrealizowanie myśli utworzenia polskiego muzeum handlowego w Paryżu nie napotka na trudności, skoro wszystkie polskie instytucje ekonomiczne odczuwają doniosłość tego przedsięwzięcia. Niechaj tylko takie instytucje poważne jak: Towarzystwo Przemysłowców Królestwa Polskiego i Centralne Towarzystwo Rolnicze w Warszawie, a w Galicji: Liga Pomocy Przemysłowej, Centralny Związek Galicyjskiego Przemysłu Fabrycznego, Izby Handlowe we Lwowie, Krakowie i Brodach, Towarzystwo Gospodarcze Galicyjskie, Towarzystwo Rolnicze Krakowskie, wreszcie Galicyjski Wydział Krajowy, który by mógł może podjąć formułą inicjatywę w tej sprawie, wezmą się rażno do dzieła i co do reszty sprawy ze sobą się porozumieją a rzecz będzie rychło gotowa.

Dr ZYGMUNT GARGAS.

## NOWA ORDYNACJA WYBORCZA W GALICJI

Przed kilku dniami uzyskała sankcję cesarską nowa ordynacja wyborcza do Sejmu galicyjskiego. Stary Sejm został reskryptem cesarskim rozwiązany, a nowe wybory rozpoczną się 7 października.

Nowy sejm składać się będzie z 12 wirylistów i 215 posłów — razem z 227 członków.

Bez wyboru, jako wiryliści, są członkami sejmu:

- a) arcybiskupi: rzymsko-katolicki we Lwowie, grecko-katolicki i ormiańsko-katolicki;
- b) biskupi: krakowski, tarnowski, przemyski i stanisławowski (grecko-katolicki);
- c) Prezes Krakowskiej Akademii umiejętności;
- d) rektorzy: Uniwersytetu Krakowskiego, Lwowskiego i politechniki.

Posłów (215) wybiera się kurjami, a mianowicie:

I kurja «wielkiej własności» tabularnej wybiera 45 posłów.

Kurje miejskie wybierają razem 65 posłów, a mianowicie:

II Kurja «cenzusowa» miast, wybiera 46 posłów.

III kurja powszechna miast 12 posłów.

IV kurja izb handlowych i przemysłowych 5 posłów.

V kurja przemysłowa 2 posłów.

VI kurja gmin wiejskich 105 posłów.

Ustawa zastrzega wyłącznie dla Rusinów: w kurji «wielkiej własności» 1 mandat, w cenzusowej miast 6 mandatów, w kurji powszechnej miast 6 mandatów, w kurji powszechnej miast 3 mandaty, w kurji gmin wiejskich 48 mandatów.

Razem otrzymają Rusini 58 mandatów. Prócz tego Rusini mają biskupów wirylistów 3, razem ruskich członków sejmu 61.

Polakom zaś przypada 157 posłów, 9 wirylistów, razem polskich członków sejmu 166.

Skład sejmu według narodowości przedstawia następująca tabela:

|                            | Rusi-   |     |       |
|----------------------------|---------|-----|-------|
|                            | Polaków | nów | razem |
| Wirylistów                 | 9       | 3   | 12    |
| posłów:                    |         |     |       |
| w kurji wielkiej własności | 44      | 1   | 45    |
| » cenzusowej miast         | 40      | 6   | 46    |
| » powszechnej miast        | 9       | 3   | 12    |
| » izb handlowych           | 5       | —   | 5     |
| » przemysłowej             | 2       | —   | 2     |
| » gmin wiejskich           | 57      | 48  | 105   |
| Razem                      | 166     | 61  | 227   |

Jak wiadomo, tenże układ sił w Sejmie reguluje częściowo także wybór członków Wydziału krajowego (6 członków Polaków oprócz marszałka i dwóch Rusinów) i członków komisji sejmowych.

Wypowiedzenie wojny Serbji przez Austro-Węgry i, co za tem idzie, naprężenie stosunków między dwiema grupami mocarstw, z Rosją i Niemcami na czele, musiało silnie odbić się na opinii polskiego społeczeństwa.

Groźny atoli dla pokoju europejskiego moment trwa jeszcze w stanie przejściowym; może skończyć się na porachunku Austrii z Serbją, bez interwencji państw innych.

Stąd wzywamy usilnie Rodaków do zachowania zimnej krwi, do unikania przedwczesnych deklaracji, których rezultatem mogła by być tymczasem jeno ich osobista niedola.

Zimnej krwi, mocy ducha, wyglądania spokojnego chwili stanowczej, bez odsłania atutów!

## ZAMKNIĘCIE ROKU SZKOLNEGO W SZKOŁACH POLSKICH NA PÓŁNOCY FRANCJI

Szkoły polskie w Guesnain i Lallaing święciły uroczyste zamknięcie roku szkolnego w ubiegłym tygodniu.

Obrachunek pracy rozpoczął się w sobotę, dn. 25, b. m., w Guesnain, w szkole, prowadzonej przez p. Chimiakównę. W sobotę, na godzinę drugą i pół po południu, zebrali się rodzice górniczy z prezesem miejscowego sokoła, p. Brzozowskim, na czele; dalej nauczycielki polskie z Lallaing, pp. Szmidówna i Mrozowska; kapelan górników, ks. Świąder, oraz, przybyli do kolonji, pp: ks. Jan Taranowicz, prefekt gimnazjum w Stanisławowie; Józef Gębka, profesor gimnazjum w Łańcucie, i Skoczek, nauczyciel z Brzostka w Galicji, oraz, przybyły z Paryża, prezes Związku Sokołów.

Dziatwa, poczynawszy od najmłodszej, od pięcioletniego drobiazgu, poddaną została skrupulatnemu egzaminowi z nauki czytania i pisanja, z katechizmu i znajomości dziejów, początków geografji i rachunków; śpiew chórally dzieci i deklamacja, świadcząca o dobrej wymowie i dużym zrozumieniu treści wypowiadanych utworów, zakończyły popisy. Naogół plon szkoły w Guesnain dał wyniki dobre, świadczące dodatnio o pracy natężonej kierowniczkich szkoły i uzdolnieniu dziatwy. Po krótkim przemówieniu prezesa Związku, nastąpiło rozdanie nagród, chwila,

upragnionej przez dziatwę, uciechy, — a dalej jeszcze popis oddziału miejscowego sokoła, który wystąpił z ćwiczeniami lancami.

Serdeczna pogawędka w mieszkaniu «pani» była dopełnieniem uroczystości pierwszej.

Nazajutrz, w niedzielę, dnia 2. zm., takąż sama uroczystość się na kolonji Lallaing. Tem różna, iż dzień świąteczny zgromadził górników na solenne nabożeństwo a ksiądz prefekt stanisławowski wygłosił podniosłe kazanie na temat doniosłości oświaty a nadto i tem jeszcze, że Szkoła w Lallaing, jako starsza i liczniejsza, sama przez się przedstawiała więcej i ciekawszego materiału.

Jakoż do apelu egzaminacyjnego stawilo się sto czterdzieści dzieci, podzielonych na trzy oddziały a dokładniej na całych sześć a to według uzdolnienia, wieku i ilości czasu przebywania w Szkole polskiej. O tem bowiem należy pamiętać, że do Lallaing przybywają dzieci i takie, które prawie nie lub bardzo mało po polsku rozumieją: tak już niemieczyzna w Westfalji zagarnęła.

Popis trwał długie, długie godziny, które przecież piorunem zeszły, tyle wśród dziatwy było ciekawego materiału, tyle różnorodności maleńkich umysłów. Więc od ochronki aż do starszyny, znające się na chronologii, królach polskich, systemie metrycznym i. t. d. przed oczyma słuchaczy przesunął się cały zastęp dziatwy od pięciu do czternastu i piętnastu lat, przynosząc zaszczyt ofiarnej pracy pp.: Szmidówny i Mrozowskiej.

I tu nagrody były obfite i sute. Pilność oczywiście otrzymała najsutsze podarki, lecz i nawet ubogie duchem oświatowym maleństwa wzięły nagrody otuchy. Gwaro więc było i wesoło wśród dziatwy polskiej.

Podziękowanie serdeczne pp.: nauczycielkom złożył prezes Związku: zacny Stefan Rejer. przemówił do licznie zgromadzonych rodziców, wywołując ich do do stania murem przy Szkole polskiej, jako siewcy oświaty i dziękując gościom, którzy na uroczystość zjechali, za przyłączenie się do święta Szkoły górniczej.

W Lallaing, krom wymienionych wyżej osób przybyli na egzamin pp.: Ksiądz Jan Więkowski, kapelan Zakładu Św. Kazimierza w Paryżu i małżonka profesora Gębki.

Po uroczystości szkolnej, ks. Taranowicz odbył na sali zebrani dłuższą pogawędkę z górnikami o kwestiach stosunków pracy, informując o swych podróżach i wyprawach do ognisk polskiego wychodźstwa i samemu szukając wiadomości. Wieczorem zaś, tegoż dnia, odbyło się przedstawienie teatryku dziatwy, przedstawienie, urządzone staraniem nauczyciela, p. Skoczka, który, co należy podnieść z uznaniem, przybyła to na wakacje do Lallaing, aby tu, na ochotnika, pracować nad dziatwą, aby pomocą swą dobrowolną dobrej służyć sprawie.

Szkolnictwo polskie na północy Francji wchodzi więc już w czwarty okres. Za dwa miesiące zacznie rok czwarty istnienia i znacznie pod dobrą wróżbą... bo w Lallaing pomieszczenia szkolne będzie podwojone, bo w Lallaing stanie do pracy trzecia nauczycielka, bo w Lallaing, na jesieni, zaczną się wykłady wieczorne dla starszej młodzieży.

Szkolnictwo polskie na północy Francji, w ciszy, zdala od kraju, bez szumnych reklam i bez frazesów zmierza do coraz większego rozkwitu.

Rok trzeci istnienia szkół zamyka liczbą 250 dzieci!...

TE. KA.

Prenumeratory półroczni, pragnący uniknąć przerwy w odbieraniu «Polonji», winni natychmiast uiścić przedpłatę za drugie półrocze.

## KRONIKA PARYSKA

### KALENDARZYK.

Dziś : Piotra apost.  
Niedziela : N. M. P. Anielskiej, Stefana.  
Poniedziałek : Znalezienie rel. św. Szczepana.  
Wtorek : Dominika.  
Środa : N. M. P. Śnieżnej.  
Czwartek : Przemienienie Pańskie.  
Piątek : Kajetana.  
Sobota : Cyrjaka.

#### ◊ Na wypadek wojny.

Licznych rodaków z zaborów niemieckiego i austriackiego informujemy, że, na zasadzie układu, zawartego przez mocarstwa w Hadze, podczas konferencji pokojowej, d. 29 lipca 1899 roku, poddani każdej strony wojującej mogą nadal pozostawać w kraju nieprzyjacielskim i w spokoju prowadzić swoje interesy, dopóki zachowanie ich nie sprzeciwia się interesom wojennym danego państwa.

Podczas wojny w r. 1870-71, gdy Francja wydalila od siebie Niemców, wszyscy bezstronni potępiłi to zarządzenie, dając mu miano pogwałcenia ludności.

Podczas wojen : rosyjsko-tureckiej (1877 r.), chińsko-japońskiej (1894 r.), hiszpańsko-amerykańskiej (1895 r.), rosyjsko-japońskiej (1904 r.) i bałkańskiej, żadne z państw wojujących nie wydalilo poddanych państwa nieprzyjacielskiego.

Niemniej należy pamiętać, że czas wojny jest zawsze czasem gwałcenia praw i że prawo międzynarodowe jest raczej środkiem do wytaczania procesów dyplomatycznych po ukończeniu wojny...

#### ◊ List do Redakcji.

W numerze 23 «Polonji», w liście p. K. Zaleskiego, mającym wyjaśnić stosunek wystawy «Francusko-rosyjskiej» do Polaków, znalazłem wymienione moje nazwisko, jako uczestnika pomienionej wystawy. Wobec tego zniewolony jestem oświadczyć, że na zaproszenie Komitetu Wystawy, wystosowane do mnie w języku rosyjskim, odpowiedziałem po polsku, że jestem Polakiem, że tylko jako Polak mogę brać udział w wystawach, i że prawdopodobnie, w danym wypadku, zaproszony zostałem przez pomyłkę. A następnie, gdy Komitet, w dalszym ciągu, zwracał się do mnie nawet z przedstawieniami, że wystawa «Francusko-Rosyjska» będzie miała jakoby oddział polski, od wystawy się uchyliłem.

Obocześnie, z upoważnienia p. Olgi Boznańskiej, deklaruje, że udział Jej w wystawie wynikał wskutek wprowadzenia Jej w błąd, tak co do charakteru całej wystawy, jak i zespołu artystów, występujących pod firmą «Francusko-Rosyjską».

Racz przyjąć i t. d.

Włodzimierz Jelita-Terlikowski.

#### ◊ Prasa polska i p. Caillaux.

Godnem uwagi jest, że większość prasy polskiej i to umiarkowanego lub zgoła zachowawczego kierunku wzięła stronę pani Caillaux, ogłaszając nawet, jakoby opinia francuska była bezwzględnie po stronie egzekutorki redaktora Calmette'a... Ciekawy ten fakt tembardziej godzien jest uwagi, że to przeświadczenie prasy polskiej wynikało nieświadomie, nie z przekonania o niewinności p. Caillaux jako mścicielki honoru, lecz wskutek nieznanomości stosunków francuskich wogóle a paryskich nadewszystko.

Zawiniły tu nożyczki i dorabianie na domysł kolorytu miejscowego.

#### ◊ Sekcja polska na Wystawie w Lyonie.

Komitet Międzynarodowej Wystawy w Lyonie powołał sekcję polską, reprezentowaną przez p. Karola Medveczky'ego, na członka Jury, hors Concours.

Sekcja Polska została zorganizowana staraniem Komitetu Redakcyjnego Polskich Spółek Współdzielczych i Kas Oszczędności we Lwowie, pod kierownictwem i patronatem D-ra Jerzego Michalskiego, dyrektora Banku Krajowego.

Umieszczoną jest w pawilonie «Economie Sociale», klasa 198-bis, No 28 i składa się z tablic, przedstawiających graficznym sposobem rozwój i stan obecny spółek kooperatywnych i kas oszczędności na obszarze ziem polskich: w Księstwie, w Królestwie i w Galicji.

Gruntownie opracowana broszura, którą, w przekładzie fancuskim, rozdaje się na Wystawie bezpłatnie, uzupełnia tablice.

#### ◊ Wycieczka nauczycieli polskich.

W dniu 7 sierpnia przybędzie do Paryża wycieczka, zorganizowana przez Ognisko Nauczycieli w Krakowie — do Paryża i Londynu.

W wycieczce bierze udział zgórą pięćdziesiąt osób.

Pobyt nad Sekwaną wycieczki potrwa dwa naście dni.

#### ◊ Nowa doktorka praw.

Panna Alicja Loewenberżanka, warszawianka, córka generalnego konsula hiszpańskiego w Warszawie, po ukończeniu wydziału prawnego w Sorbonie, uzyskała stopień doktora praw.

#### ◊ Polacy w Lourdes.

Na Kongresie Eucharystycznym w Lourdes, bawił arcybiskup metropolita warszawski, Aleksander Kakowski, w towarzystwie regensa seminarjum warszawskiego, ks. prałata Galla.

#### ◊ Z Sokoła paryskiego.

Zebranie miesięczne Sokoła paryskiego odbędzie się w dniu 8 sierpnia, o godz 9 wieczorem w lokalu Tow. Literacko-Artystycznego przy ulicy N. D.-de-Lorette, 10.

#### ◊ Stypendjum Sorbony dla Polaka.

Dr. Klemensiewicz, prywat-docent uniwersytetu lwowskiego otrzymał 4.000 fr. stypendjum imienia Curie, z zapisu Carnegiego. Jest to zgoła niezwykle odznaczenie, którego Dr. K. szczerze powinszować należy.

#### ◊ Dyplomy w Nancy.

W r. b. otrzymali dyplomy na uniwersytecie w Nancy z ukończenia wyższych studiów budowy aeroplanów (Institut Aérodynamique), Polacy, studenci instytutu elektrotechnicznego w Nancy, pp. Witold Milkuszyc z Radomia i Jędrzej Krauze z Żyrardowa.

#### ◊ «Koło» Młodzieży polskiej w Genewie.

«Koło» M. p. w Genewie, zawiadamia, za naszym pośrednictwem, że od dnia 1 lipca, przeniosło swą siedzibę na rue du Conseil Général, 10, (Genève, Suisse) i, że, jak zawsze, najchętniej udziela wszelkich informacji, dotyczących studiów na miejscowym uniwersytecie.

#### ◊ Życie towarzyskie.

Wyjechali z Paryża pp: Baronostwo Gustawowie Taubowie do Szwajcarii, Tadeusz Chojewski do Contrexéville, Janostwo Chełmiński do Londynu, inżynier Jan Kraszewski do Petersburga.

◊ P. Marja z Mickiewiczów Gorecka wyjechała do Warszawy i dalej, na Litwę.

Znany w Kijowie inżynier, p. Kazimierz Krukowski, po ukończeniu kuracji, wyjechał z Vichy z małżonką i córką do Dinard na wypoczynek.

## MICKIEWICZIANA

P. Ernest Daudet wydał świeżo (1), pierwszy tom zajmujących niezmiernie pamiętników niejakiego Wiktora de Balabine'a, sekretarza ambasady rosyjskiej w Paryżu, w latach 1842-52. Nie był ów Balabine człowiekiem jakimś wyjątkowym, ale posiadał żywy bardzo umysł, interesował się wszystkim, chodził wszędzie, pragnął jaknajwięcej skorzystać ze swego pobytu w stolicy świata, której życie, zresztą, oceniał bardzo surowo i często niesprawiedliwie.

Głośne wówczas wykłady Adama Mickiewicza zajęły go, zajęły go jako «zdarzenie», o jakim wszyscy mówili, a może także, jako objaw życia polskiego we Francji. o którym, z urzędu, sekretarz ambasady rosyjskiej powinien być poinformowany, udał się więc na wykład i pod datą 31 grudnia 1842, pisze w swym «pamiętniku»:

«Mickiewicz rozpoczął, w «Collège de France», swe wykłady języka i literatury słowiańskiej; bardzo byłem ciekaw usłyszeć je, i dla tego poszedłem na pierwsze posiedzenie. Mickiewicz obdarzony jest ciekawym wyrazem twarzy, spokojne, łagodne i szlachetne oblicze jego, jasnieje od czasu do czasu pewnego rodzaju natchnieniem poetyckim i wówczas mianowicie, kiedy myśli poety pociągają go do mglistej sfery mistycyzmu religijnego; wtedy, wstaje, opiera się jedną ręką o estradę, drugą kładzie na piersiach i, zawsze powolny i umiarkowany w tem co mówi, każe i wyklada o swych zasadach panslawizmu, o doktrynie, dzięki której znalazł się na indeksie swych braci wygnańców, która jeszcze posiada bardzo mało zwolenników i którą otacza jakaś mgła, co ją czyni — jestem tego pewien — nieprzeniknioną dla krótkowidztwa całego niemal audytorjum.

«Porozrzucane członki wielkiego narodu słowiańskiego złączą się w jeden pak... rodzaj ludzki postępuje jedynie przez objawienia, a dzień nie jest daleki, w którym wielkie rzeczy objawione zostaną uważnej ludzkości...»

Podobnie jak Chrystus, przez swe cierpienia na krzyżu, odpokutował za grzechy rodzaju ludzkiego, istnieją narody przeznaczone do noszenia krzyża za inne narody, do odpokutowania swemi cierpieniami za ich grzechy, do spełnienia, w stosunku do nich, posłannictwa opatrnościowego, aż, kiedy zostanie wypełnione, nadejdzie dzień objawienia, itd. Tymi narodami są Francja i Polska, nad którymi, wcześniej czy później, ma się rozlać jakaś światłość boska.»

«Zanim ta dziwna nauka nie zostanie zupełnie przedstawiona, nie mogę powiedzieć, czy te opowiadania mgliste mają w sobie coś stałego, czy też są tylko chmurą bez stałości, przejrzyściej miejscami. Zgoda jeszcze na sławizm, myśl tą można uchwylić, ale cóż tam ma do czynienia Francja? Gdzie jest głowa a gdzie serce tego wielkiego ciała? Oto o czem chciałem się dowiedzieć, a oto czego Mickiewicz mi nie powiedział. Wreszcie z każdym dniem poeta pogrąża się coraz bardziej w mistycyzm religijny, co, niestety, odbiera mi wszelkie nadzieje, abym mógł zrozumieć go kiedyś. Wyklada po francusku, mówi poprawnie, ale nie bez trudności, wymowa jego jest zbyt powolna, a silny bardzo akcent polski psuje urok tego, co mówi. Kiedy mówi o nas, nie przekracza rozsądnego, a może przewidywanego, umiarkowania i nie pozwala sobie na żadne wyuzdania, ani na żadnego rodzaju gwałtowną deklamację. Ponieważ rzeczywistość i przejrzyścieść są nieodłączną cechą usposobienia francuskiego, Paryżanie mają wstręt do mglistości; to też audytorjum poety składa się, w znacznej części, jeżeli nie z jego zwolenni-

ków, to z jego współziomków, oraz kilku cudzoziemców, — ptaków przelotnych, — ciekawych wszystko widzieć i wszystko słyszeć. Zbyt znany przez audytorjum, abym mógł powtarzać me wizyty, które mogłyby być inaczej tłómaczone i któreby były uważane za świadectwo ich aprobaty — rzadka tylko będę na nie uczęszczał i zadowolnię się śledzeniem.»

A oto w innej, nowej publikacji francuskiej (2) krótka, ale ciekawa i charakterystyczna wzmianka o wykładach Adama Mickiewicza:

«... I przyglądano się (w r. 1842) zadziwiającemu widowisku. Przez pięć lat «Collège de France» był polem bitwy. Republikanie romantyczni, przedstawiciele młodych szkół socjalistycznych, którzy napróżno starali się wyjść z formulek sentymentalnych, starcy co byli widzieli ścięcie dziesiątka tysięcy głów, zarznięcie trzech milionów ludzi w celu zniesienia przywilejów burżuazji. ... na pięć lat spłoszyli pracowników bibliotecznych, filozofów, uczonych (les rats de bibliothèque, les abstraiteurs de quintessence et les docteurs supérieurs), jakich te stare mury chroniły. Kiedy się do nich zbliżano słysząc było dzikie krzyki. I odrazu wiadano, czego się należało trzymać. Były to wykłady Michelet'a albo wykłady Quinet'a, albo wykłady Mickiewicza, który złą francuszczyzną mówił z zapalem. Słuchaczów pełno, aż na ulicy. W sali, — gdzie pokazywano sobie Beranger'a, Proudhon'a, George Sand, Jerome'a Bonaparte'a — Vallés, w oczekiwaniu na profesora, stojąc na ławce, próbował swego przerażającego głosu i przestraszał Emila Ollivier'a. Kiedy profesor wchodził, następowało głębokie milczenie, a później tupanie, wrzaski okrutne dla manifestowania, że wyraz padł potrzebny. Surowy Quinet nie drgał, ale Mickiewicz drżał oparty na lasce, a ściśnięte usta Michelet'a poruszały się...»

(1) Paris, Emil-Paul, 1914.

(2) Elie Faure: «Les constructeurs», Paris, Crès, 1914, str. (6 67) w ciekawem niezmiernie studjum o Michelet'cie.

## ZE ŚWIATA ARTYSTYCZNEGO

— Znany zbieracz, F. Jasiński, złożył, jak wiadomo, magistratowi warszawskiemu propozycję zaofiarowania, na dość uciążliwych warunkach, miastu swoich zbiorów artystycznych dla przyszłego muzeum miejskiego i magistrat, w zasadzie, zgodził się na przyjęcie daru.

Obecnie p. Jasiński zawiadomił magistrat, że, wskutek surowej krytyki jego zbiorów przez niektóre pisma warszawskie, cofa swoją ofertę i nie zgadza się na oddanie posiadanych zbiorów.

I byłaby to historia arcyprzykra, gdyby nie okoliczność że już raz p. Jasiński obraził się śmiertelnie na Warszawę i również oświadczył jej, że dziedziczyć po nim nie będzie... Po tem wyjechał do Krakowa... obraził się dalej na cały Kraków, na to, by się obrazić ponownie na Warszawę... O co? — O to, że niektóre czasopisma, wobec tego, że p. Jasiński dar swój zawarunkował daniem mu dożywotniej posady dyrektora muzeum swego i posady dobrze płatnej (6.000 rubli), nie bez słuszności wytknęły, iż właściwie p. Jasiński nie dar składa, lecz zawiera bardzo korzystną dla siebie transakcję... Więc teraz p. Jasiński cofa swój dar... Może być przekonany, że bodaj nie znajdzie miasta ani instytucji polskiej, która by chciała z nim

traktować za życia... Boć tyle razy dawał swe zbiory i odbierał, że trzeba, by... «się w piekle poniewierał», zanim kto z nim układ zawrze.

— W «Ecole Nationale des Arts Décoratifs», otrzymały nagrody pp: Zofja Kierska z Poznania, pierwszy medal za prace w ciągu roku, oraz Zofja Jadwiga Raczynska z Warszawy — dwa pierwsze medale i «mention» na konkursach dorocznych i drugi medal i «mention» za prace w ciągu roku.

— Donoszą nam z Krakowa, że prof. Leon Wyczółkowski ustępuje ze stanowiska profesora malarstwa w Akademii sztuk pięknych. Na jego miejsce ma być wkrótce mianowany p. Ignacy Pieńkowski.

Rokowania co do budowy nowego gmachu Akademii są w toku. Widoki pomyslnego rozwiązania tej sprawy przedstawiają się dobrze.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

*Panu Al. B.* — Nie; jest to wielka różnica. Końcówka francuska w nazwisku «y» odpowiada rosyjskiej «ij» i używa się wyłącznie dla zaznaczenia rosyjskości. Krestowsky czyta się Krestowski i. t. d. Stąd Polacy winni zawsze utrzymywać pisownię «ski». Malinowski, Kozłowski, nigdy zaś Malinowsky, Kozłowsky.

*Pracownikowi.* — Jest to wina Towarzystwa Pracujących Polaków, które zawiadomienia nam nie przysłało; ileż, jak to nieraz zaznaczyliśmy, żadnych, w podobnych razach, nie czynimy różnic. Piszemy więcej o tych stowarzyszeniach i instytucjach, które nam swoje komunikaty nadsyłają, o których działalności więcej wiemy.

*Panu Medo. w Lyonie.* — Na południu Bretanii, pod Saint-Nazaire, są trzy miejsca kąpielowe, słynące z pięknych i zacisznych plaży a raczej jedną wspólną plażą połączone: La Baule, Pornichet i Poullingen; z nich najdroższą miejscowością, z uwagi na wielką ilość wspaniałych willi i brak hoteli i pensjonatów, jest La Baule; najdogodniejszą zaś i, sąsiadującą z La Baule, miejscowością jest Poullingen. Ceny pensjonatów, przy większej ilości osób, od 6 fr. 50 cent, Ceny mieszkań, doradzamy, w danym razie, oddzielne mieszkanie, od stu pięćdziesięciu do 300 fr. miesięcznie. Najkorzystniej zjechać na miejsce i tam dopiero mieszkanie wybrać; przez agencje wypadnie to drożej o wiele. Kasyno znajduje się między Poullingen i La Baule. Prowadzenie własnego gospodarstwa wypadnie o 40 0/0 taniej; usługę można dostać na miejscu z łatwością. Kolej do samego miejsca. Bilety zniżkowe o 30 0/0 na 33 dni, z prawem prolongaty.

*Przejeźdnemu.* — O ile nam wiadomo, artysta wymieniony pierze, mniej więcej, po 1.200 frank. za portret. Ale jest to cena względna, zależna od ochoty artystycznej do uwiecznienia danej «głowy» i od stu innych racji. Targować się? — Właściwie należy prosto szczerze i otwarcie powiedzieć: «mam tyle i tyle do wydania»... i koniec. Krępować się? Czem? Trzeba już zerwać z tym systemem, który polega na wręczaniu honorarjów... niby łapówki w cyrkule.

Wskutek uderzenia piorunu eksplodował magazyn amunicji w Cytadeli warszawskiej. Wielki pożar. Kilkanaście osób rannych. Gazety niemieckie opublikowały wiadomość o powstaniu w Warszawie.